

LA FEMME DETECTIVE

Grand Roman Dramatique

PREMIERE PARTIE

LA NUIT SANGLANTE

XVIII

On sonnait pour la troisième fois, avec un redoublement de violence.

Lartigues sortit de la chambre à coucher, traversa la première pièce et ouvrit la porte.

Maurice Vasseur était sur le seuil.

Il salua.

A la vue d'un visage qu'il était certain de ne point connaître, Lartigues répéta la phrase qu'une demi-heure auparavant il avait adressée à son premier visiteur :

— Ne vous trompez-vous pas, monsieur ?

— Non... dit Maurice du ton le plus calme, non, si c'est bien ici l'appartement numéro 17, et si j'ai bien l'honneur de parler à monsieur Jules Thermis, domicilié habituellement à Bruxelles...

— Je suis Jules Thermis en effet... répliqua Lartigues en regardant le nouveau venu avec une sorte de stupeur, car un examen attentif lui prouvait de plus en plus qu'il le voyait en ce moment pour la première fois.

— Je vous prie donc, monsieur, de vouloir bien m'accorder un instant d'audience, reprit Maurice. J'aurais à vous entretenir d'une importante affaire...

Le faux Thermis sentit sa défiance s'éveiller.

Aussi s'empressa-t-il de répondre :

— Il existe certainement entre nous un malentendu...

Je n'ai aucune affaire à Paris... Je voyage pour mon plaisir et, à moins que vous ne me soyez envoyé par un de mes amis de Bruxelles, il est impossible que vous ayez quelque chose à me communiquer... Il doit y avoir confusion de nom...

Maurice secoua la tête.

— Confusion de nom ? répéta-t-il. Pas la moindre... C'est parfaitement vous que je cherchais puisque vous êtes bien Jules Thermis et je vous suis adressé par un de vos amis.

— En ce cas vous avez une lettre de cet ami.

— Non, monsieur, aucune...

— Mais alors... commença Lartigues...

— Attendez ! interrompit Maurice. Il me suffira de quelques mots pour vous convaincre de la véracité de mon dire : Je viens vous trouver de la part de *Cinq-Quatre*, envoyé extraordinaire de Londres.

En entendant ces paroles, Lartigues plongea son regard dans les yeux du jeune homme, comme s'il avait espéré lire au fond de sa pensée.

Sous le poids de ce regard, Maurice demeura impassible.

— Que signifie cela se demandait le faux Thermis.

Cependant il s'effaça pour laisser le passage libre au visiteur, car les paroles précédentes s'étaient échangées sur le seuil, près de la porte ouverte.

— Veuillez entrer, monsieur, dit-il, je suis prêt à vous accorder les quelques minutes d'entretien que vous réclamez de moi.

Maurice passa devant Lartigues en s'inclinant avec une politesse de gentleman, et jeta un coup d'œil autour de la pièce.

Le maître du logis, qui continuait à examiner le nouveau venu avec attention, lui demanda :

— A qui ai-je l'honneur de parler ?

— Vous le saurez dans un instant, monsieur, mais permettez-moi de vous adresser une question...

— Faites...

— Les choses dont je dois vous entretenir sont, je le répète d'une importance capitale, et personne excepté vous ne doit les entendre... Croyez-vous qu'ici les portes soient assez bien closes et les murailles assez épaisses pour défier l'oreille des curieux ?

Lartigues ouvrit la porte de la chambre où se trouvait Verdier.

— A cette question je réponds en vous priant de me suivre... dit-il. Là nous pourrions causer à notre aise, en pleine sécurité.

Maurice suivit son hôte mais, au moment d'entrer dans la chambre à coucher, il s'arrêta en voyant un prêtre.

Le faux Jules Thermis s'attendait bien à cette hésitation, aussi s'empressa-t-il d'ajouter.

— Entrez sans crainte, monsieur... Mon honorable ami l'abbé Méryss, que je vous présente, est en même temps l'intime ami de la personne qui vous adresse à moi ; je n'ai rien de caché pour lui, absolument rien.

Ces derniers mots furent prononcés avec une intonation toute particulière, qui les soulignait en quelque sorte.

Verdier, — que nous venons d'entendre nommer l'abbé Méryss, — examinait le nouveau venu avec une telle intensité d'attention qu'il en résulta pour ce dernier un instant de malaise ; mais, venu dans un but qu'il voulait atteindre à tout prix, battre en retraite ou se dérober lui semblait inadmissible.

En conséquence, il prit aussitôt son parti et entra en saluant le prétendu prêtre qui lui rendit son salut avec une extrême froideur.

— Asseyez-vous, Monsieur... dit Lartigues en avançant un siège, et puisque vous désirez causer, causons...

— Je croyais, monsieur, répliqua Maurice, vous avoir fait comprendre que je tenais à m'expliquer qu'à vous, à vous seul, le motif de ma visite...

— Vous me l'avez fait comprendre à merveille...

— Eh bien ?

— Eh bien ! j'ai cru, moi, vous expliquer non moins clairement que M. l'abbé était mon ami intime, et que je n'avais rien de caché pour lui.

— Dois-je conclure de ceci que M. l'abbé fait partie de la société des *Cinq* ? demanda Maurice avec un redoublement de sang-froid.

Malgré son aplomb habituel, Verdier tressaillit violemment et changea de figure.

Une immense terreur l'envahissait.

Lartigues, comprenant ce qui se passait en lui, s'empressa de prendre la parole pour le rassurer.

— Monsieur, dit-il, est un envoyé de *Cinq-Quatre*...

— Un envoyé de *Cinq-Quatre* ! s'écria Verdier, *Cinq-Quatre* est à Paris ?

Tout en formulant cette question il regardait Maurice avec une expression de défiance qui ne pouvait échapper au jeune homme.

Celui-ci, sans paraître s'en apercevoir, ou tout au moins s'en préoccuper, répondit :

— Il est à Paris.

— Vous l'avez vu ?

— Je l'ai vu.

— Pourquoi n'est-il pas venu et vous a-t-il chargé d'une mission qu'il aurait dû remplir seul ?...

— Parce qu'à cette heure il lui est impossible de le faire...

— Impossible !!!

— Absolument et matériellement...

— Pour quelle raison ?

— Pour la meilleure de toutes... Jugez-en vous mêmes : *Cinq-Quatre*, membre de la société des *Cinq*, voyageant sous le nom de Jonathan Wild et venant de Londres à Paris, est mort...

— Mort ! répétèrent Lartigues et Verdier en se regardant.

Maurice fit un signe affirmatif.

— Et, continua Lartigues, comment est-il mort ?

— Assassiné.

— Assassiné ! s'écria Verdier. Assassiné, lui aussi ! j'en avais le pressentiment ! Ce n'était pas assez de Jenny ! Et l'assassin ? poursuivit-il en s'approchant par un mouvement brusque de Maurice impassible.

Ce dernier eut aux lèvres un étrange sourire.

Il salua successivement les deux hommes et répondit d'un ton glacial, tranchant comme une lame d'acier bien affilée :

— L'assassin... c'est moi.

— Vous ! ! s'écrièrent à la fois le prétendu Belge et le faux abbé.

— Parfaitement.

— Ah ! misérable !...

Deux revolvers furent braqués en même temps sur la poitrine du meurtrier qui sourit et haussa les épaules.

Espérez-vous de me faire peur ? demanda-t-il. N'y comptez pas ! Je sais trop bien que vous ne commetrez point la sottise de me tuer... D'abord vous seriez effroyablement embarrassés de mon corps, ici, rue de Grammont, *Hôtel des Pays-Bas*, appartement numéro 17... Que diable, en feriez-vous et comment expliquer de façon plausible un cadavre troué de balles de revolvers ?... Mais ce n'est pas tout... Jamais vous ne braveriez les reproches de Michel Brémont, l'exécuteur testamentaire d'Armand Dharville, ex-banquier à Londres, qui va bientôt vous mettre en possession de plus de deux millions chacun...

— Ainsi, vous êtes maître de nos secrets ? fit Verdier.

— De tous ceux du moins qui ont trait à l'héritage du banquier de Londres, mon Dieu, oui...

Le calme, ou plutôt le stoïcisme poussé jusqu'à l'impudence de ce jeune homme de vingt-cinq ans à peine, stupéfiait Lartigues.

— Et vous êtes venu vous jeter dans nos mains ?... dit-il d'un ton de menace.

— Sans hésiter... répondit Maurice. Oui, messieurs, je me suis jeté dans vos mains avec une entière confiance, certain que nous nous entendrions à merveille ; et la preuve que j'avais raison de le croire, c'est que vous voilà prêts à m'écouter et très désireux de me questionner... C'est naturel... Vous désirez savoir de quelles notes précieuses était porteur l'envoyé de Michel Brémont.

— Nous causerons de cela tout à l'heure, mais permettez-moi d'abord de vous entretenir un peu de moi et de commencer par un lieu commun, tout ce qu'il y a